

des Evangiles, aurait jeté une lumière plus forte sur les affirmations et considérations de la Sainte. De même, la « théologie mariale de Thérèse » (pp. 272-277) aurait mérité d'être approfondie. Je pense que par cette voie la richesse spirituelle de l'âme sainte de Thérèse pourrait être illustrée très fructueusement et aurait mis en évidence plus grande plusieurs affirmations de l'Auteur de ce livre, dont nous avons goûté la précision et la saine profondeur.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

A. HOFFMANN, *Kloster Marienthal am Donnersberg*. 52 pp.

Marienthal fut un monastère prémontré du second Ordre. On ne connaît que fort peu de détails sur son histoire. « Wir haben leider keine Kunde über den Grad des geistlichen Lebens im Kloster und damit über seine innere Geschichte » (p. 12). M. l'abbé A. Hoffmann, curé de Ruppertsecken (über Rokenhausen : Pfalz-Allemagne) s'est mis avec beaucoup de courage et d'endurance à la tâche de rassembler tout ce qui reste à glaner sur Marienthal. Il consulta à cet effet une série respectable d'ouvrages imprimés, et s'adressa au dépôt d'Archives de Spire (Speyer), où plusieurs documents manuscrits traitant de Marienthal sont conservés. Tout ce qu'il a pu rassembler de cette façon, fut mis en synthèse et put enfin être édité. M. Hoffmann n'a pas la prétention d'éclaircir d'une façon complète et définitive l'histoire du monastère en question ; d'autre part, il faut reconnaître qu'il a préparé et composé ce petit livre avec le zèle que le sujet peu exploré exigeait.

La date de fondation n'est pas certaine : « Eine genaue Zeitangabe für die Gründung des Klosters Marienthal ist in den Berichten nicht enthalten. Der Ordenschronist Hugo verlegt den Anfang des Klosters in das Jahr 1140. Hugo hatte sicher noch alte Unterlagen zur Hand » (p. 8). En 1553, la vie conventuelle prémontrée prit fin ; en 1557, l'église du couvent devint église protestante.

Signalons, avant de terminer cette brève recension, les titres des chapitres de ce petit livre. I. Gründung des Klosters Marienthal. II. Das Leben im Kloster. III. Pröpste (7 noms sont connus ; suivent les noms de 10 « Meisterinnen und Priorinnen »). IV. Güter und Rechte des Klosters. V. Beziehungen zu anderen Klöstern. VI. Das Kloster und die weltlichen Herrschaften. VII. Dorf und Pfarrei Marienthal. VIII. Die Kastenvogtei Marienthal. IX. Das Ende des Klosters. X. Die Klosterkirche zu Marienthal. XI. Regesten (le nombre de registres est de 35).

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Anton HÄNGGI, *Der Rheinauer Liber Ordinarius* (Spicilegium Friburgense I). Universitätsverlag Freiburg (Schweiz), 1957, LVIII-323 pp., in-8.

Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire monastique et liturgique médiévale se réjouiront de cette publication. Pour le recenseur la joie est double car en découvrant ce ms. Rh. 80 à Zurich après la guerre, il l'estima si important qu'il songea à l'éditer lui-même. L'édition qu'en a fait A. H. est véritablement un modèle en son genre. Elle se recommande à tout étudiant ou éditeur de textes médiévaux.

L'ouvrage est divisé en trois parties. Dans une longue introduction est expliquée tout d'abord l'importance et le contenu du document liturgique qu'est le *Liber Ordinarius* (p. XIX ss.) et présentée une liste quasi-complète des Ordinarii déjà publiés (p. XXIV, à compléter p. 323) ; suit la description de l'Ordinarius en question et de l'abbaye de Rheinau pour laquelle il a été composé. Le corps du livre (p. 2-257) nous livre l'édition critique du ms. Rh. 80, collationné avec deux autres mss. de l'Ordinaire, le Rh. 59 et le Rh. 74b de Zürich, et le Aa 72 de Fulda. L'auteur y a joint des notes explicatives fort utiles pour l'étude de la terminologie et du « Sitz im Leben » des Ordinaires. — Viennent enfin les tables (p. 261-322) fort bien faites, qui font de cette édition un riche répertoire de connaissances liturgiques.

Nous avons déjà eu l'occasion (*Anal. Praem.*, XVIII, 1951, p. 58-61) d'attirer l'attention sur l'importance de ce genre de législation liturgique, représenté par le *Liber Ordinarius* et ses semblables, et donc sur des publications comme celle-ci. Trop souvent, dans le désir d'un retour aux valeurs de l'Eglise primitive, on néglige l'apport très important du XII^e siècle à la culture religieuse occidentale. Pour l'histoire de la liturgie surtout, le XII^e siècle a été une période de haute conjoncture. La vie liturgique s'y est affirmée dans une floraison étonnamment riche de législations liturgiques : les Ordinaires. Ce renouveau a été inspiré par la réforme grégorienne du XI^e siècle, marquée par un désir de retour aux sources authentiques de la vie de l'Eglise. Le culte y prit donc la part la plus importante. Cette liturgie ne fut pas « populaire » dans notre sens du mot. La participation active des fidèles n'est prévue que deux fois dans cet Ordinaire de Rheinau : lors de la procession des Rameaux et aux Rogations. La tendance à se retirer du monde, propre aux groupements religieux issus de la réforme grégorienne, explique cet écart. Mais la « participation » de ces communautés fut d'autant plus active. L'Ordinaire de Rheinau révèle comment toute leur vie était centrée sur la liturgie et inspirée par elle. Or c'est là une valeur chrétienne qu'il vaut la peine d'étudier de près.

Pour l'histoire de la liturgie médiévale notre ms. contient des éléments fort intéressants. Selon toute vraisemblance le ms. type a été composé à Hirsau même, centre d'un mouvement de réforme monastique au delà du Rhin. Par là il remonte en biais à la grande tradition de Cluny (pour les usages monastiques seulement, pas pour le contenu liturgique). Il a conservé un caractère assez archaïque : le sanctoral est mélangé au temporel qui sert de base à

la vie liturgique ; l'Ordinaire même est conçu non pas comme une législation au sens strict mais plutôt comme une description de ce culte dans cette « familia Dei », élément fort précieux et commun à toute cette famille d'Ordinaires du XII^e siècle ; de là se comprend que le célébrant jouit encore d'une certaine marge de liberté de choisir tel ou tel texte (p. 36, 42 etc. : la formule « quale volueris » s'y retrouve à plusieurs reprises), différentes oraisons et lectures de rechange sont utilisées pour les mêmes chants du Propre (p. 147) ; l'oraison de l'office est différente de la collecte de la messe selon la tradition lotharingienne ; quelques termes mêmes sont très archaïques, comme p. ex. *matutina laus* pour *Laudes*, *quingagesima* pour désigner la sainte pentecôte du temps pascal, etc...

Notons, enfin, que l'Ordinaire de Rheinau est une source précieuse pour l'étude du rit prémontré. Nous pourrions résumer nos conclusions selon les points suivants qu'il ne nous est pas possible de développer ici. D'abord il y a un fond commun entre tous ces documents liturgiques des régions bavaoises (Suisse, Autriche, Bavière) jusqu'en Scandinavie. Ce fond commun est la tradition lotharingienne (voir notre *De oorsprong van het Gewone der Mis*). Le « bagage liturgique » est fondamentalement le même dans tous les pays appartenant à cette tradition. Or par l'intermédiaire de leur patrie spirituelle, la région de Cologne, les Prémontrés se sont ralliés à cette grande tradition lotharingienne.

Mais à côté de ce fond commun il y a une double couche propre : d'abord les éléments propres de la région de Cologne, centre liturgique de Basse-Lotharingie, et communs tant à Prémontré qu'à Louvain, Anderlecht, Utrecht, etc..., et ensuite le travail propre des premiers législateurs prémontrés dont on peut suivre aisément les traces en comparant l'Ordinaire prémontré avec un document plus primitif comme celui de Rheinau. Ainsi p. ex. le système du *capitulum breve* est tout à fait différent, du fait que les Prémontrés ont gardé celui d'Etienne de Liège, devenu propre à la Basse-Lotharingie. D'autre part des éléments très communs dans la tradition lotharingienne ont pris un caractère exceptionnel dans le rit prémontré par la volonté des législateurs primitifs. Ainsi p. ex. d'après un principe assez général, la dernière historia (répons) des matines du temporel (non pas du sanctoral) est chantée aux premières Vêpres ; de là *Ecce dies veniunt* est chantée aux premières Vêpres de l'Avent (p. 34) et *De illa occulta* aux premières Vêpres de la vigile de Noël (p. 47), mais dans le rit prémontré ils sont devenus des éléments isolés et détachés de tout l'ensemble organique. De la même façon la seule indication que l'office des *Laudes* de la Vigile de Noël se fait « celebre » est un souvenir de toute la solennité avec laquelle il se célébrait d'après la tradition lotharingienne ; la petite monition dans notre bréviaire pour l'office du chapitre, ce même jour, invitant les confrères à méditer en silence le mystère de l'Incarnation « donec Praelatus signum surgendi fa-

ciat » n'est qu'un souvenir du sermon de l'Abbé à ce moment (p. 49), etc...

Bref, l'édition de l'Ordinaire de Rheinau mérite l'attention spéciale de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire monastique et liturgique du moyen âge ; il est en même temps un instrument de travail précieux pour tous ceux qui croient à l'actualité permanente de la liturgie dans la vie religieuse.

B. LUYKX, O. Praem.

M. SCHRADER - Ald. FUEHRKROETTER, *Die Echtheit des Schrifttums der Heiligen Hildegard von Bingen*. XII-208 S. 1956. Ed.: Böhlau-Verlag, Münster-Köln. Pr. 20 DM.

L'importance de la vie et de l'influence spirituelle de Sainte Hildegarde de Bingen (dont les écrits se trouvent au tome 197 de la Patrologie latine de Migne) ne doit pas être soulignée dans une recension. Il suffit d'ouvrir un exposé sérieux de l'histoire des idées au douzième siècle pour être persuadé que cette influence fut très grande. D'autre part, les points d'interrogation assez nombreux ne manquent pas, quand on veut déterminer en particulier, d'une façon critiquement pertinente, tout ce que cette Sainte a fait et écrit. Avant tout, on peut se poser la question : Tous les écrits qu'on lui attribue généralement viennent-ils réellement d'elle ?

Cette dernière question est traitée dans l'étude que nous présentons. A cet effet, les auteurs, deux moniales bénédictines de l'abbaye de St. Hildegarde d'Eiblingen, se sont attelées au travail de défrichage nécessaire, afin de pouvoir projeter une lueur plus grande sur l'œuvre grandiose de la Sainte à laquelle leur monastère est spécialement dédié.

Les œuvres traditionnellement attribuées à Hildegarde de Bingen sont-elles authentiques ? On sait que nous ne possédons pas encore jusqu'ici une édition critique de ces œuvres. Laissant de côté cette question (qui nous semble pourtant primordiale) on a voulu suivre ici une autre voie, qui s'est avérée fructueuse : l'étude paléographique de ces écrits est soumise à un examen extrêmement précis, pour en pouvoir déterminer l'origine. Parmi ces écrits les Visions (Scivias) et les Lettres occupent une place primordiale. Nous possédons aussi une « Vita » ancienne de la Sainte. Elle fut composée par un moine qui connut de près Hildegarde ; malheureusement l'abbé du monastère auquel ce moine appartenait s'est permis d'apporter quelques changements à cette Vita ; et nous ne sommes plus en état de dire de quel genre et de quelle ampleur sont ces changements (p. 11).

Quant au livre des Visions (Scivias), le Codex Parcensis (actuellement à la Bibl. Royale de Bruxelles, Cod. 11568) est d'une importance capitale. On sait que le second abbé du Parc, Philippe, « vir non tantum multum pius, sed et doctus » comme l'écrivit plus tard le prélat Masius, était parmi les correspondants de Hildegarde ;